

SIGNE DES TEMPS SIGNE DE GRÂCE***Les groupes de foyers***

Pour l'historien des groupes de foyers, 1949 sera une date marquante. Voici que tout à coup ils sortent de l'ombre. On s'intéresse à eux, on se met à parler d'eux. Par le fait même, l'attention du grand public est alertée.

C'est d'abord l'édition belge de *Témoignage chrétien* qui, le 28 janvier 1949, consacre un article aux *Équipes Notre-Dame*. Puis le 22 mars, la Journée annuelle de la Direction des Œuvres de Paris groupe les prêtres du diocèse pour étudier, sous la présidence du Cardinal Suhard, les problèmes posés au ministère sacerdotal par la soudaine multiplication des groupes de foyers. Du 19 au 23 avril, se tient, à Rennes, le 64^o Congrès National de l'Union des Œuvres, sous la présidence de Son Ém. le Cardinal Roques, assisté de Mgr Courbe, Secrétaire Général de l'Action Catholique. Plusieurs milliers de prêtres et de laïques y traitent de questions relatives à la pastorale familiale. À vrai dire, il n'avait pas été prévu de parler des groupes de foyers. Mais ils se sont imposés d'eux-mêmes à l'attention des congressistes. « Ce que le Congrès de Rennes a révélé de plus neuf et de plus vivant, écrit le R.P. Rouquette, c'est la constitution, toute spontanée, un peu partout, de communautés de foyers sous diverses formes. »

Puis, dans *Témoignage chrétien*, six articles, compte-rendu d'une enquête menée par M. Dubois-Dumée sur « Les Communautés de jeunes foyers ». Le 29 mai, la *Vie Catholique Illustrée* parle à son vaste public des groupes de foyers. Les *Études*, enfin, dans leur livraison de juillet-août, rendent compte, par la plume du R.P. Rouquette, du Congrès de Rennes. Note brève, mais riche de remarques pertinentes sur les groupes de foyers. Le R.P. Ranwez, enfin, au cours de l'été, leur consacre six études pénétrantes, dans l'édition belge de *Témoignage chrétien*¹. Et sans doute n'ai-je pas connaissance de tout ce qui a été écrit sur le sujet.

Il est donc bien temps que *l'Anneau d'Or*, à son tour, entretienne ses lecteurs des groupes de foyers. Au demeurant, c'est pour lui un devoir de reconnaissance : existerait-il si, depuis 1939, des groupes de foyers n'avaient élaboré peu à peu sa mystique et retrouvé le style chrétien de vie qui, sous forme de témoignages, illustre ses pages doctrinales ?

Un peu d'histoire

1949 n'est pas, en effet, la date de naissance des groupes de foyers. Mais, si je puis dire, celle de leur apparition sur le forum. Depuis plus de dix ans déjà, ils menaient une existence à la fois discrète et intense. Un peu comme les jeunes communautés chrétiennes dans la Rome impériale. Cette discrétion mérite d'être soulignée. Elle inspire confiance. Tant d'initiatives parlent et font parler d'elles avant même que d'avoir vu le jour !

Au cours de cette phase de lente maturation, je n'avais relevé, dans la presse catholique, que deux articles concernant les groupes de foyers. Un premier dans *La Vie Intellectuelle* du 10 juillet 1939 — acte de naissance de ces groupes — faisait mention de sept organisations nouvellement nées qui venaient de se rencontrer en une journée d'études pour confronter leurs aspirations et leurs méthodes. En 1944, dans les numéros 71, 72 et 75 de *Renouveaux sociaux*, le P. de Lestapis consacrait un article enthousiaste et, j'allais dire, prophétique, aux communautés de foyers, sous le titre évocateur : *Vers une nouvelle chrétienté par des*

¹ En janvier 1949, notre ami et collaborateur A. Molitor publiait, dans la *Revue Nouvelle* dont il est le directeur, un article d'un très grand intérêt sous le titre : *Les Communautés de foyers. Fragment d'une utopie ?* Il n'y traitait pas, à proprement parler, des groupes de foyers — c'est pourquoi je n'ai pas mentionné ci-dessus cet article — ; il étudiait, avec sérieux et grande perspicacité, les possibilités de réalisation du rêve de jeunes foyers de plus en plus nombreux de vivre une vie communautaire dans le même immeuble ou sur le même terrain, chacun habitant un pavillon personnel.

communautés de foyers. Il entrevoyait déjà l'essor auquel nous assistons : il pressentait ce qui sera, dans quelque cinquante ans, si Dieu veut ! le résultat des efforts d'aujourd'hui.

Mais à vrai dire, c'est surtout depuis trois ans que l'on assiste à une étonnante prolifération des groupes de foyers en France et Union française, en Belgique, en Suisse, en Autriche, en Égypte, au Canada, et sans doute ailleurs.

Des chiffres

Est-il possible de se faire aujourd'hui une idée un peu approximative du développement numérique des groupes de foyers ? Il ne semble pas, sauf pour le diocèse de Paris, grâce à l'enquête menée par la Direction des Œuvres pour préparer les Journées de mars dernier, que j'ai signalées plus haut. Il y avait alors, à Paris, en janvier 1949, 173 groupes dont 18 se rattachant à *l'Action Catholique ouvrière*, 20 à *la Vie Nouvelle* (Amitiés scoutées) et 32 aux *Équipes Notre-Dame*, plus 103 groupes indépendants, pour la plupart d'initiative paroissiale.

Signe des temps

Si les groupes de foyers étaient l'invention d'un homme, l'affaire d'un homme, si leur développement était dû à la publicité, à des initiatives tout arbitraires, il n'y aurait pas lieu de s'arrêter à eux. Mais ils « naissent spontanément et sans idées préconçues » (P. Rouquette). Et devant l'ampleur du phénomène, la rapidité de son expansion en des points nombreux de la chrétienté, force est bien de constater qu'il est la manifestation d'une poussée intérieure, qu'il est un signe de grâce. Aussi ceux qui sont à l'affût des courants vitaux cheminant au sein de l'Église, observent-ils avec intérêt les groupes de foyers : D'où viennent-ils ? où vont-ils ? comment les situer par rapport aux grands mouvements de pensée et d'action de notre temps ?

Efforts apparentés

Essayons, pour notre part, de répondre à ces questions. Et d'abord, demandons-nous s'il est une parenté entre cette germination de groupes de foyers à travers le monde chrétien et le travail de réflexion, à la fois psychologique, philosophique et théologique qui, depuis quelques années, poursuit l'élaboration d'une spiritualité conjugale et familiale — ce travail des théologiens, des philosophes, des prêtres du ministère est un fait non moins original que la poussée des groupes de foyers. Il est même « un des traits capitaux de l'histoire spirituelle de notre temps », note le P. Rouquette.

Les groupes de foyers ont-ils été suscités par cet effort de pensée ? Ou bien celui-ci a-t-il été provoqué, encouragé et soutenu par les groupes de foyers ? En un mot, y a-t-il entre eux un rapport de filiation ? Pour ma part, je ne crois pas à une dépendance, mais à une interaction, à une influence réciproque. Sans aucun doute, les revues et publications de spiritualité conjugale favorisent la naissance de groupes de foyers et entretiennent leur vie intérieure. Mais, par ailleurs, le désir qu'ont tous ces ménages de vivre un christianisme intégral oblige les chercheurs à aller de l'avant.

Ces deux efforts, s'ils ne dépendent pas l'un de l'autre, ont une source commune. Et pour les mieux comprendre, c'est à cette source commune qu'il nous faut remonter.

Une double réconciliation

Une constatation s'impose, depuis quelque trente ans, aux éducateurs qui suivent les jeunes chrétiens jusqu'aux fiançailles et au mariage. Ces jeunes ont opéré la réconciliation de l'amour et du mariage. Ils ne souscriraient plus au mot trop célèbre : « L'amour est une chose ; le mariage en est une autre. » Pour eux, mariage et amour sont une seule et même chose. N'ayant pas dilapidé leurs richesses d'amour pendant les années précédant le mariage, ils l'abordent d'un cœur neuf. À noter qu'ils se marient bien plus tôt qu'autrefois. La femme qu'ils épousent est la première qu'ils aiment. Et ils l'épousent, précisément parce qu'ils l'aiment. Certes, tous ne sont pas parfaits, tous n'arrivent pas purs au mariage. Mais ceux-là mêmes

qui ont pu connaître des défaillances n'ont pas cessé de penser juste ; leurs défaillances n'ont pas, en général, faussé leur conception de la vie.

Ce n'est pas une petite chose que cette alliance enfin renouée entre l'amour et le mariage. L'historien du sentiment religieux devra l'inscrire à l'actif de notre siècle.

Cette même génération chrétienne arrive à l'âge adulte avec une foi vivante. Les jeunes d'aujourd'hui, en effet, ne consentent plus à rester attachés à leur religion par tradition et conformisme. Parce que, précisément, tradition et conformisme leur pèsent, ou bien ils abandonnent ce qui n'est à leurs yeux que formalisme, ou bien ils approfondissent leur foi afin de lui donner une adhésion personnelle et motivée. Cette adhésion volontaire est bien autre chose qu'un simple acquiescement de l'esprit : elle est un amour, un « don » de soi à une personne vivante, au Christ.

Ainsi accèdent-ils au mariage ayant au cœur deux amours : leur grand amour humain, l'amour du Christ. Ils vont aux théologiens pour savoir comment vivre bellement et ensemble ces deux amours, et voilà ce qui est à l'origine de tout cet effort d'élaboration d'une spiritualité conjugale et familiale. Ils se groupent pour s'entraider à vivre de cette spiritualité, et voilà l'origine des groupes de foyers. Le Cardinal Suhard, qui suivait ces recherches et ces essais avec son extraordinaire don d'attention et de sympathie, écrivait dans sa lettre à *l'Anneau d'Or*, du 7 mai 1945 : « Ils attendent en fait de leur clergé un enseignement solide, non pas seulement une casuistique et une morale, mais une dogmatique du mariage et de l'éducation, une ascèse et une mystique pour leur état de vie. »

Le sacré et le profane

Ce double effort dont nous venons de parler — effort des penseurs chrétiens à la recherche d'une spiritualité conjugale et familiale, effort des foyers pour vivre de cette spiritualité — ne se comprend parfaitement que si on le situe dans ce plus vaste mouvement de pensée et de vie sur lequel Gustave Thibon a des pages excellentes dans *Ce que Dieu a uni*, « mouvement de descente du sacré dans le profane, de l'éternel dans le temporel, de l'esprit dans la vie, encore inédit au cours de l'histoire ».

Thibon note le côté psychologique et le côté social de ce phénomène. Son côté psychologique : en l'homme, l'esprit et la chair se réconcilient. Le spirituel et le vital font alliance. (Zundel exprimait la même idée : « Il ne s'agit pas de savoir quelles licences la chair pourra s'autoriser, mais quelle sainteté elle pourra revêtir. ») En un mot, c'est l'homme tout entier qui est restitué à Dieu. Son aspect social : la sainteté qui, jusqu'à présent, semblait appeler un retrait du monde, affirme de plus en plus son droit de cité en plein monde. Le temporel n'est pas, pour les chrétiens, la part du feu : il s'agit de le ressaisir pour le faire entrer dans ce grand courant qui doit emporter la création tout entière vers Dieu. Autrement dit, le christianisme d'aujourd'hui se préoccupe d'instaurer le règne du Christ partout ; « Il faut qu'il règne », s'écriait déjà saint Paul. — Et non pas seulement sur les cloîtres, et non pas seulement dans les églises, mais dans toutes les provinces de la création, dans tous les secteurs de l'humanité, sur toutes les activités de l'homme. N'est-ce pas là l'ambition de l'Action Catholique et ce que, sous ses formes multiples, elle a entrepris ?

Des saints laïques

Mais il serait bien naïf de croire que cette évangélisation du temporel s'opérera sans heurts, sans combats. Le temporel est encore terriblement le fief du « prince de ce monde », qui n'entend pas lâcher ainsi sa proie ! Pense-t-on que le monde du travail sera reconduit au Christ sans un âpre effort, que le monde du capital puisse être aisément converti à l'Évangile ? Et le monde de la politique, et celui de la science, et celui de la pensée, et celui de l'art ? ... Cette reconquête de la nature par la grâce exige que la sainteté soit présente partout dans le monde moderne.

Tout le problème est là : Aurons-nous des saints laïques (saints ... entendons-nous bien : des hommes tout livrés au Christ, habités par sa charité, mus par son Esprit), des ouvriers, des paysans, des chefs d'industrie qui soient des saints, des hommes politiques qui soient des saints, des artistes qui soient des saints ? Des saints, et aussi des missionnaires, et peut-être des martyrs...

Sainteté du XX^e siècle

Chaque siècle a son type de sainteté. À la naissance de l'Église, pendant trois cents ans, c'est avec les martyrs, le témoignage du sang. Après les persécutions, ces ermites, ces milliers de Pères du Désert — qui d'ailleurs ne tardèrent pas à se grouper. Et pendant des siècles, les monastères sont des écoles de sainteté. À noter, en passant, que les nouvelles formes de sainteté ne supplantent pas celles qui les ont précédées. Mais, étant donné leur adaptation aux besoins de l'époque, elles les éclipsent parfois pour un temps. Au XIII^e siècle, dans une chrétienté qui vit confortablement, où les églises et les monastères sont honorés et richement dotés, la sainteté prend, avec les ordres mendiants, le visage de la pauvreté. À la Renaissance, elle se manifeste dans le grand élan missionnaire qui porte les religieux vers le Nouveau Monde et aux quatre coins du monde. Peu après se multiplient les congrégations fondées pour secourir toutes les détresses, physiques et morales — malades, orphelins, vieillards, enseignement des enfants, etc... Au XIX^e siècle, les femmes à leur tour partent en mission lointaine.

Ne peut-on penser que le XX^e siècle ouvre l'ère de la sainteté des laïcs mariés ?

Sainteté difficile

Il n'est pas facile d'être des saints en plein monde. Accepter de prendre des responsabilités, d'être présent partout dans la Cité : depuis quelques années, des chrétiens, de plus en plus nombreux, l'ont fait. Mais combien y ont perdu leur enthousiasme et la pureté du christianisme de leur jeunesse... leur cœur n'était pas assez solidement trempé, incorruptible. On ne peut se jeter à l'eau pour sauver un monde en naufrage sans s'être assuré les moyens de résister au tourbillon.

Écoles de sainteté

Où donc peuvent se former ces témoins du Christ, ces saints des temps modernes appelés à affronter de tels risques ? Dans leurs paroisses, dans les mouvements d'Action Catholique, les retraites, la direction de conscience... assurément. Mais de même que les ermites ont très vite éprouvé la nécessité de l'appui du cadre et de l'amitié fraternelle des monastères, de même les chrétiens mariés ont besoin de trouver une formation spirituelle appropriée à leur état de vie et de ne pas rester isolés pour le dur combat de la sainteté. Pour ma part, je crois que les groupes de foyers devraient se préoccuper d'être, et avant tout, des écoles de sainteté où le foyer revienne régulièrement, tel le Prêcheur à son couvent, pour se refaire dans l'ambiance fraternelle, puiser dans la prière et la méditation des forces nouvelles, s'assurer qu'il n'est pas seul dans ses entreprises.

Je ne mésestime pas pour autant les secours plus humains qu'ils y peuvent trouver, de l'amitié, de l'entraide qui, les aidant à remplir leur métier d'homme, peuvent faciliter leur essor spirituel.

Voyez comme ils s'aiment

Les premières communautés chrétiennes, où se pratiquait la mise en commun des biens matériels et spirituels faisaient dire, avec nostalgie, à ceux qui les approchaient : « Voyez comme ils s'aiment... » Le spectacle de leur charité était bouleversant. Pourquoi nos équipes de foyers n'exerceraient-elles pas la même séduction sur nos contemporains ? Je vois là un nouvel appel de leur mission.

Nos paroisses, pour bien des raisons, mais notamment parce que beaucoup d'entre elles sont hypertrophiées, ne peuvent pas réaliser une aussi intense charité fraternelle. Tandis que c'est chose infiniment plus facile dans ces groupes à échelle humaine, de 6 à 10 foyers.

Groupes de foyers et paroisse

Ainsi, la chrétienté se reconstituera par la base : la famille, des groupes de familles, ces groupes de familles se reliant les uns aux autres au sein de la paroisse... Et dès maintenant, ne voit-on pas de nombreux groupes de foyers prendre conscience de leurs responsabilités paroissiales, apporter à leur clergé une collaboration empressée, au plan des intérêts temporels de la paroisse, de la vie liturgique, de l'action apostolique auprès des non croyants ? Dans les paroisses où il n'y a pas d'équipes de foyers, l'effort du prêtre, manquant à la fois de points d'insertion et des collaborations nécessaires, risque souvent d'être moins efficace. Parfois, c'est le prêtre qui manque à l'équipe de foyers, dont il comprend mal les aspirations. Mais,

quand l'effort du pasteur et l'effort du fidèle se conjuguent, tous les espoirs sont permis : la chrétienté se rebâtit par en haut et par en bas.

Les comprendre

L'histoire de l'Église nous apprend que plus d'une fois, de grandes poussées spirituelles ont avorté. Il y a des fleuves qui se perdent dans les sables... Il importe donc d'identifier à temps ces poussées et de se mettre à l'œuvre pour les faire aboutir. S'ils ne sont pas aidés, les groupes de foyers courent le danger de ne pas reconnaître l'impulsion qui les suscite, de se méprendre sur leur mission, de s'en tenir à un stade d'imprécision et d'indétermination.

Qu'on se garde bien, sous prétexte de discerner l'esprit qui les a suscités, de placer des obstacles sur leur route. Il ne s'agit pas d'imiter ces parents qui, pour "éprouver", disent-ils, la vocation sacerdotale dont leur fils vient de leur faire la confiance, lui créent mille difficultés, assurant que si sa vocation est authentique, elle résistera... Naïfs ! comment peuvent-ils ignorer que bien des vocations font faillite, faute d'être prises au sérieux, protégées et soutenues ?

Que, de leur côté, les groupes, qui doivent être des "bases" — au sens des bases navales : bases de départ — se méfient de la permanente tentation de repliement. Le jour où ils ne seraient plus que des « garderies d'adultes », petits ghettos ou boudoirs, leur mission serait trahie ; ils auraient perdu leur raison d'être.

Pour éviter ces échecs, va-t-on préconiser de fédérer tous les groupes de foyers, va-t-on leur imposer des formes et des méthodes élaborées a priori ? Le ciel nous en préserve ! Rien ne serait plus dangereux que cette caporalisation. D'ailleurs beaucoup déjà se rattachent à des organisations diverses². Et c'est bon signe. Cette multiplicité est une garantie. Rien n'est plus utile que l'émulation.

HENRI CAFFAREL

² *Équipes Notre-Dame, Foyers de Chrétienté, La Vie Nouvelle, Action Catholique ouvrière, Route des Hommes, Mouvement Familial Rural, Compagnons de Saint-François, Tertiaires de Saint-François, etc...* « L'Anneau d'Or » espère bien pouvoir tenir ses lecteurs au courant des efforts poursuivis par ces différentes organisations. En attendant, notre secrétariat répondra bien volontiers aux demandes de renseignements.